



rich der zugleich Präsident des Provinzialrates, Ritterrichter und Vizegouverneur des Herzogtums Luxemburg war ist in der Pfarrkirche erhalten.

Lothar Friedrich von Rollingen liess 1728 im Südflügel neue Barockfenster einbauen. Elf Jahre nach seinem Tod kamen Schloss und Herrschaft Koerich durch Kauf an Lambert-Joseph de Marchant et d'Ansembourg, der 1750 den Reichsgrafentitel erhielt. Daher rührt übrigens die Bezeichnung „Gréiweschlass“ (Grafenschloss) für das Anwesen.

Durch abermaligen Verkauf und durch Erbschaft gelangte der Besitz an die Familien de Tornaco, de Pfortzheim, de Marches und de Wykerslooth, bevor 1949 ein Einwohner aus Koerich die seit dem Ende des 18. Jh. zur Ruine gewordene Burg erwarb. Seit 1985 gehört sie dem Staat, der seit 2000 Ausgrabungen durchführt, um die Baugeschichte zu erforschen.

Schutzpatron der Kirche ist der heilige Remigius von Reims, dessen Verehrung besonders von den Franken im hohen Mittelalter verbreitet wurde. Die Pfarrei könnte somit sehr alt sein.

Die heutige Kirche wurde unter Pfarrer Ningels in den Jahren 1747/48 vom Steinmetzen Jean-Pierre Barraquin errichtet. Sie stellt den ersten monumentalen kirchlichen Barockbau im ländlichen Raum dar. Besonders die Innenarchitektur erweckt einen Eindruck von Bewegung und Unruhe. Der Turm



mit seiner Zwiebelhaube geht auf 1727 und 1791 zurück.

1755 schloss der Pfarrer einen Vertrag mit dem Schreinermeister Friedrich Biver aus Koerich und dem Bildhauer André Doyé aus Diekirch für die Inneneinrichtung. Binnen zwei Jahren lieferten sie den „dreydoppel“ Hochaltar, die Seitenaltäre, das Chorgestühl und zwei Beichstühle. In der Mitte des Hauptretabels über dem Tabernakel wird Maria von Engeln zum Himmel getragen, wo sie Gott der Vater mit offenen Armen erwartet, um sie mit Leib und Seele an seiner Fülle teilhaben zu lassen. Seitlich stehen die Heiligen Remigius, Nikolaus, Katharina und Lucia. Sie gelten laut katholischer Lehre als Vorbilder und Mittler. Das gesamte Bildprogramm ist von den Idealen der Gegenreformation geprägt.

Einige Ausstattungsstücke sind älter, so etwa der Predigtstuhl von African Sancy, die Pietà (16. Jh.), die Alabasterstatue des heiligen Christophorus (17. Jh.) sowie die Sitzbänke und die Grabsteine der Herrschaften.

Insgesamt stellt der Kirchenraum mit seinen prächtigen polychromierten Bildwerken aus Eichenholz ein Abbild des Himmels dar.

Pour en savoir plus :

- Koltz J.-P., Krier T. : Les châteaux historiques du Luxembourg, Luxembourg 1975.
- Zimmer J. : Die Burgen des Luxemburger Landes, Luxembourg 1996.
- Krantz R., Quintus N. : Untersuchungen über die 2 Burgen in Koerich, Luxembourg 1985.
- Langini A. : Die Sankt Remigiuskirche in Koerich, in 250 Käercher Kierch, Luxembourg 1999.

Staatl. Konservatoriam



Le château et l'église de Koerich

(Grand-Duché de Luxembourg)



Des deux maisons fortes qui existaient au Moyen Age dans la petite localité, il en subsiste une seule appelée « Gréiweschlass » (château des comtes). Il s'agit d'un château de plaine jadis entouré de douves larges de 15 m et alimentées par les eaux du ruisseau tout proche.

Le premier seigneur de « Corrich », appelé Wiric, apparaît dans les archives en 1259. Il habitait sans doute le puissant donjon construit à peu près à cette époque et dont les murs atteignent une épaisseur de 3 m. Le seul accès se trouvait du côté méridional à une hauteur de plus de 5 m du niveau du sol. Aujourd'hui cet édifice est connu comme « tour des sorcières », parce qu'au début des temps modernes on y

enfermait les personnes accusées de sorcellerie et de pratiques magiques.

Par mariage la seigneurie de Koerich passe à la famille d'Autel qui, au 14^e siècle, fait élever au Sud un logis gothique flanqué de deux tours rectangulaires. Dans la partie ouest le visiteur reconnaît aisément les vestiges de la chapelle éclairée par deux baies en ogives et couverte d'une voûte reposant sur des consoles armoriées. Les vastes caves qui s'étendent sous l'ensemble de cette aile sont bien conservées.

En 1580, Jacques de Raville acquiert le château et le fait transformer en style Renaissance pour créer une élégante demeure. Les grandes fenêtres munies de croisillons en pierre remon-



à l'Etat qui effectue depuis 2000 des fouilles archéologiques. Celles-ci ont révélé qu'au Moyen Age le niveau du sol se situait beaucoup plus bas et que le donjon a probablement été construit au-dessus de restes plus anciens.

Le patron titulaire de l'église est saint Rémi, l'archevêque de Remis qui a baptisé le roi Clovis et dont le culte a surtout été propagé par les Francs au haut Moyen Age. La paroisse semble donc être très ancienne.

L'église actuelle remonte aux années 1747/48. D'après un « marché » conservé dans les archives, elle a été construite à l'initiative du curé Jean-Pierre Ningels par le maçon et tailleur de pierres Jean-Pierre Barraquin. Il s'agit du premier édifice de culte réalisé en milieu rural dans un style baroque monumental. L'intérieur crée l'impression d'une architecture en mouvement grâce aux profondes gorges qui entourent les fenêtres. La partie inférieure du clocher date de 1727, l'étage supérieur avec la toiture en bulbe remonte à 1791.

Le sanctuaire surprend par la richesse extraordinaire de son décor, notamment de son mobilier. Un contrat établi en 1755 nous apprend que le menuisier Frédéric Biver de Koerich et le sculpteur André Doyé de Diekirch ont réalisé cet ensemble en l'espace de deux ans : le triple maître-autel avec ses statues monumentales, les autels latéraux, les stalles et deux confessionnaux. Au centre du grand retable, au-dessus du tabernacle, figure l'Assomption de la Vierge Marie. Tout en haut sous le baldaquin Dieu-le-Père s'apprête à l'accueillir corps et âme dans sa gloire. Saint Rémi, saint Nicolas, sainte Catherine et sainte Lucie représentent la communauté des élus parvenus à la béatitude. Ils sont des modèles et des intercesseurs pour les croyants qui sont



encore sur la route. La piété catholique de la Contre-Réforme tient à ce message et ne cesse de le mettre en scène.

Toutes les sculptures sont en bois de chêne mis en polychromie. Les teintes actuellement visibles remontent aux travaux du peintre Jean-Pierre Hamper en 1882. Les couleurs originales étaient plus vives et plus légères. Les peintures représentant des scènes bibliques et des saints sont dues à Joseph Muller (1766/68) de Luxembourg et à ses collaborateurs originaires de la paroisse. Il va sans dire que dans ce décor rien ne s'est fait par hasard, mais d'après un programme iconographique précis.

Plusieurs œuvres d'art sont cependant plus anciennes que l'église : la chaire de vérité due à African Sancy d'Arlon, la piété (début 16^e siècle), la statue en albâtre de st Christophe (17^e siècle), les bancs et les monuments funéraires des familles seigneuriales.

Conformément aux idéaux développés à la suite du Concile de Trente (1545-63), l'église de Koerich s'efforce de créer sur terre une image du ciel.



Der älteste Teil der Koericher Wasserburg, deren Gräben vom nahen Goeblingerbach gespeist wurden, ist ohne Zweifel der massive Burgfried mit seinen mindestens 3 m dicken Mauern. Er dürfte im 13. Jahrhundert über älteren Resten errichtet worden sein. Der erste Herr von „Corrich“, Wirich mit Namen, wird 1259 erwähnt.

Durch Heirat kommt die Anlage an die Familie von Elter, die im 14. Jahrhundert an der Südseite einen von zwei viereckigen, schräggestellten Türmen flankierten Wohnflügel errichtet. Ausser dem Kellergeschoss ist im Westturm der Kapellenraum mit seinen wappengeschmückten Gewölbeansätzen gut erhalten.

Um 1585 lässt der neue Besitzer Jacques de Raville (Rollingen) die Burg im Renaissancestil umbauen und erweitern. Besonders die grossen Fenster mit den Steinkreuzen und ein Kamin im Kapellenturm verweisen auf diesen Eingriff. Der Grabstein dieses Herrn von Koe-